

CEREMONIE AU MEMORIAL «les OUBLIES DU MEKNÈS »

SAINT MARTIN EN CAMPAGNE-BERNEVAL LE GRAND

DIMANCHE 24 JUILLET 2016

DISCOURS DE M. Roland DELAVAL
Président de l'association « Les Oubliés du Meknès »

Monsieur le Sous-préfet,
Monsieur le représentant de l'Ambassade,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames, Messieurs,

Il y a six ans nous inaugurons ce monument à la mémoire des 420 marins disparus lors du torpillage du Meknès le 24 juillet 1940. Aujourd'hui, comme chaque année nous nous retrouvons toujours avec fidélité pour commémorer cet évènement si fort dans nos cœurs.

Se souvenir et commémorer c'est très bien. Mais il est essentiel à notre époque de s'interroger et de tirer les leçons de l'histoire. Il est indispensable que nous transmettions aux générations futures l'importance de la construction européenne qui a préservé la paix entre nos peuples depuis plus de soixante-dix ans.

Le nationalisme, le conservatisme, la xénophobie, le repli sur soi sont les dangers qui menacent cette unité si fragile. Déjà des voix se font entendre pour sortir de l'Europe, qui certes n'est pas parfaite loin de là, et revenir à nos frontières d'antan. Sachons résister à ces sirènes et continuons à bâtir pour nos enfants un espace de paix, de tolérance, et de liberté qui s'appelle l'Europe.

Comme chaque année je reviendrai sur les circonstances de cet épisode tragique de notre histoire, le torpillage du Meknès et le resituer dans le contexte de ces mois de mai, juin et juillet 1940.

Il y a exactement soixante-seize ans, le mercredi 24 juillet, 1300 marins embarquaient sur le Meknès, pour regagner la France, et retrouver leur famille qu'ils avaient quittée depuis presque un an.

Tous ces marins qui allaient embarqués sur le Meknès avaient été mobilisés sur le front des opérations de la Manche et de la Mer du Nord entre Brest et la frontière belge. La plupart affectés dans la flotte auxiliaire, composée de dragueurs, de patrouilleurs de chasseurs et de divers petits bâtiments. Dès l'offensive allemande leur mission était la chasse aux sous-marins, le dragage des mines, l'escorte de convois et la défense du littoral.

Le 10 mai 1940, Hitler lance son offensive sur la Hollande et la Belgique. Le 13 mai les corps blindés de Guderian franchissent la Meuse à Sedan. Entre le 13 et le 16 mai les armées françaises du Nord sont prises de front et de revers et sont enfoncées. Dès lors la brèche étant ouverte les armées du nord sont définitivement encerclées. De cette situation sans issue, aggravée par le retrait de l'armée belge éprouvée, Churchill déclenche l'opération Dynamo qui consiste à évacuer par Dunkerque, le corps expéditionnaire britannique en France pour revenir en Angleterre. Cette opération sous l'héroïque protection de la marine française permettra à 340000 soldats alliés de rallier la Grande Bretagne.

Une partie des marins du Meknès participèrent aux opérations de Dunkerque. Plusieurs furent cités pour leur acte de courage et de bravoure, ce qu'un historien appela : les petits navires et leurs héroïques marins.

Le 17 juin, le Maréchal Pétain, Chef du nouveau gouvernement, propose d'une façon unilatérale, l'armistice au Reich allemand, rompant ainsi l'accord franco-britannique.

L'amiral Darlan, Amiral de la Flotte, donne l'ordre à tous ses commandants en chef des théâtres d'opérations de ne pas livrer la flotte à l'ennemi, et que la ligne de repli de tous les bâtiments sera l'Afrique du nord.

Dès lors, la plupart des bâtiments de la flotte auxiliaire de la mer du Nord rejoindra, à partir du 18 juin, les ports de Plymouth, de Portsmouth et de Southampton. Ces marins, que nous retrouverons sur le Meknès, attendront à bord de leur bâtiment que leur sort soit enfin réglé en vue de leur rapatriement en France.

Hélas, contre toute attente, le 3 juillet à l'aube, les britanniques, par surprise se saisissent par la force de tous ces bâtiments et font prisonniers tous les marins français, qui pensaient être en toute sécurité dans ces ports. En effet, le Premier ministre britannique Winston Churchill qui doutait de la parole de Darlan et encore plus des intentions d'Hitler, redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains de ce dernier lance l'opération Catapult. Ce sera le drame de Mers el Kébir. A partir de cette date la rupture entre les deux marines est inévitable. Cette agression par l'allié d'hier contribua à un profond sentiment antibritannique et à un rejet de la propagande gaulliste pour continuer la guerre.

Plus de 10000 officiers et marins français seront acheminés par bateaux ou par train à Liverpool ou ils seront internés dans les camps d'Aintree, d'Haydock Park, d'Arrow. Leur séjour sera précaire et ils vivront dans des conditions difficiles que ce soit sur le plan de l'hygiène ou de l'alimentation.

En juillet 1940, pour ces marins la guerre est finie. Ils n'ont qu'une seule pensée, retourner en France, retrouver leur famille et être démobilisés.

Le mercredi 24 juillet, 1179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France. A 23 heures, au large de Portland, le Meknès est mitraillé par une vedette allemande et torpillé. Il coule en huit minutes. Je ne reviendrai pas sur cette nuit tragique. Le lendemain à l'aube prévenus par le SOS du Meknès, les Britanniques envoyèrent sur zone quatre destroyers qui recueillirent les rescapés. Un Blenheim du Squadron 59 qui participait aux recherches fut abattu par l'aviation allemande. Ses trois aviateurs furent portés disparus. Victimes collatérales du torpillage, ils sont désormais associés aux hommages que nous rendons aux disparus du Meknès.

Plus de 400 marins manquèrent à l'appel. Ce sera le début des Oubliés du Meknès.

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre, la mer rejeta sur les plages normandes 234 corps dont 110 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 186 corps ne furent jamais retrouvés.

En juillet 1940, dans une situation très confuse, les protagonistes de l'époque, à savoir l'Allemagne, l'Angleterre et la France de Vichy se rejetaient réciproquement la responsabilité du torpillage du Meknès.

Pourtant, aujourd'hui, nous pouvons affirmer que le responsable de cette tragédie est le commandant de la vedette Bern Klug qui donna l'ordre de lancer une torpille sur le Meknès. Quel que furent les consignes de l'amirauté allemande, à savoir : « tous bâtiments de commerce navigant sous pavillon français rencontrés à la mer hors de la Méditerranée seront traités comme ennemis par la Défense navale allemande », ce commandant ne pouvait ignorer que le Meknès, navigant feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque et éclairés par de grosses lampes affichait tous les critères de sa neutralité.

En fait Bern Klug servait l'Allemagne nazie. Il avait déjà été décoré pour son aide à la cause franquiste lors de la guerre civile espagnole, et il obtiendra les plus hautes décorations militaires allemandes. Ironie de l'histoire, après la guerre, il sera nommé attaché militaire près de l'ambassade de la république Fédérale d'Allemagne en France. Les autorités françaises n'ayant certainement pas enquêté sur son passé, le feront commandeur de la légion d'honneur.

Soixante-seize ans après cette tragédie, réfléchissons sur cette phrase inscrite au livre d'or du cénotaphe Aux Marins : « L'homme apprendra-t'il un jour que la mémoire est là pour tirer les leçons de l'histoire. » Hélas, nous avons vu qu'après la première Guerre Mondiale, « la der des ders » l'homme recommença. Pourtant, déjà en 1904 Jaurès disait lors de son discours à la jeunesse, « l'humanité est maudite si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement » et qui continuait « que le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre. »

Mais aujourd'hui, méditons sur le discours prononcé par le Pape François à Rome le 6 mai dernier. En voici un très court extrait. « La créativité, le génie, la capacité de se relever et de sortir de ses propres limites caractérisent l'âme de l'Europe. Au siècle dernier, elle a témoigné à l'humanité qu'un nouveau départ était possible : après des années de conflits tragiques, qui ont abouti à la plus terrible guerre dont on se souvienne, est apparue dans l'histoire, par la grâce de Dieu, une nouveauté sans précédent. Les cendres des décombres n'ont pas pu éteindre l'espérance et la recherche de l'autre, qui brulaient dans le cœur des Pères fondateurs du projet européen. Ils ont jeté les fondations d'un rempart de paix, d'un édifice construit par des Etats qui ne s'étaient pas unis de force, mais par un choix libre du bien commun, en renonçant pour toujours à s'affronter. L'Europe, après tant de divisions, s'est finalement retrouvée elle-même et a commencé à édifier sa maison. »

Le Pape terminait : « Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie. »

Maudite soit la guerre ! Transmettons aux générations futures nos valeurs républicaines de Liberté, d'Egalité et de Fraternité. Refusons tout nationalisme, tout repli sur soi et continuons à consolider l'union européenne qui nous garantira la paix que nous connaissons depuis plus de soixante dix ans.

Au nom de l'association « Les Oubliés du Meknès », je remercie Messieurs les Maires, d'avoir organisé cette cérémonie, je remercie les familles des disparus et des rescapés de participer toujours avec autant de fidélité à cette commémoration du souvenir de ces 420 marins « Morts pour la France », pour les sortir de l'oubli et de permettre aux générations nouvelles de poursuivre cette commémoration, pour qu'un jour on ne les appelle plus « Les Oubliés du Meknès ».